

Les secrets du pittoresque

Frédéric Smith

Numéro 141, été 2014

Cultiver ses racines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72092ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

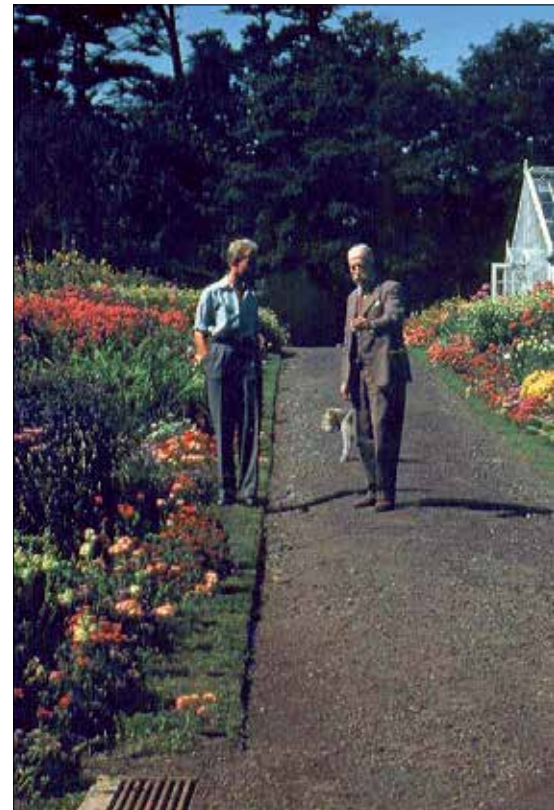
Smith, F. (2014). Les secrets du pittoresque. *Continuité*, (141), 36–39.

Les secrets du



Avec son immense parc-jardin romantique, le Domaine Joly-De Lotbinière, à Sainte-Croix, constitue un bel exemple de domaine pittoresque.

Photo : Josiane Ouellet



Longtemps confinée à une stricte géométrie dans les jardins européens, la nature a regagné sa liberté dans les jardins pittoresques en vogue au XIX^e siècle, notamment au Québec. Comment recréer l'esprit de l'époque sur son domaine, aussi modeste soit-il? Suivez le guide.

par Frédéric Smith

Tout le monde n'a pas la chance d'hériter d'un domaine de quelques hectares auquel insuffler le charme des jardins pittoresques du XIX^e siècle. Mais votre cour, votre terrain, votre lopin peuvent aussi se prêter à la transformation. Comment procéder et, surtout, par où commencer? Première règle d'or: évitez d'en faire trop. Car le jardin et l'architecture pittoresques préconisent une forme de retour à la nature où l'influence de l'humain, bien que perceptible, s'exerce de façon subtile et sensible.

C'est que les tenants du mouvement pittoresque s'opposaient à l'esprit des grands parcs plats des siècles précédents, dont l'exemple le plus éloquent est sans doute celui des jardins du Château de Versailles, aménagés par André Le Nôtre entre 1645 et 1700. Avec le pittoresque, les compositions rigides, voire géométriques, sont remplacées par des jardins aux allées curvilignes et aux compositions asymétriques. Dans la région de Québec, le domaine Catarauqui et le parc du Bois-de-Coulonge constituent les meilleurs exemples de grands domaines façonnés selon ces principes. Leurs paysages puisent dans la définition même du « pittoresque », qui

pittoresque



Jardins potagers du domaine
Cataraqui vers 1940
Source : coll. famille Morewood



désignait tout paysage digne d'être peint pour les peintres français de l'école italienne du XVII^e siècle, comme Nicolas Poussin ou Claude le Lorrain.

Au début du XVIII^e siècle, le peintre, architecte et jardinier paysager William Kent est le premier à emprunter l'expression italienne *il pittoresco* pour proposer une réinterprétation anglo-saxonne des principes associés à ce mouvement. Kent oppose ses idées à celles des intellectuels de son époque, particulièrement à celle voulant que la raison soit supérieure aux perceptions sensibles. Bien que la définition du *picturesque* anglo-saxon ait été nuancée tout au long du XVIII^e siècle, ses théoriciens s'entendront sur le rôle du jardinier paysagiste dans les compositions pittoresques : celui-ci doit rehausser sans les défigurer les beautés de la nature, nées du hasard, dans toutes leurs aspérités, leur dissymétrie et leur diversité.

À partir des années 1830, l'arrivée d'architectes britanniques au Canada permettra de répondre aux exigences de la

bourgeoisie anglophone et d'introduire les valeurs pittoresques au pays. Cette bourgeoisie pourra ainsi recourir aux services de Frederick Hacker, de George Browne et d'Edward Staveley (architecte de la villa Cataraqui, construite en 1851), pour ne nommer que les plus réputés.

ARCHITECTURE EN HARMONIE

L'influence du mouvement pittoresque sur votre « domaine » devra être perceptible dès le moment où vos visiteurs y entreront. Ils s'engageront d'abord dans un petit boisé masquant à la vue votre résidence et ses dépendances. L'allée sinueuse qui le traverse terminera sa course devant votre demeure, la dévoilant de biais plutôt que de façon perpendiculaire.

Le plan d'une villa pittoresque accorde une grande importance à l'intégration du bâtiment dans le paysage. Comme l'architecture pittoresque n'est qu'une simple composante d'un ensemble, il vous faudra résister à l'envie de construire en hauteur : la villa pittoresque s'étend plutôt de

L'esprit pittoresque favorise les scènes sauvages, les sentiers sinueux et les plates-bandes disséminées çà et là, comme au parc du Bois-de-Coulonge.

Photo : Réal Filion



La villa pittoresque cherche à se fondre dans la nature qui l'entoure, comme en témoigne la villa Bagatelle.

Photo : François Rivard

manière à se fondre dans l'environnement pour répondre au désir de vivre en relation avec la nature.

Vous privilégieriez les grandes portes-fenêtres afin de briser la barrière qui sépare l'espace intérieur de l'espace extérieur: elles offriront l'avantage de laisser pénétrer plus de lumière à l'intérieur, préoccupation essentielle de l'architecture pittoresque. À l'avant, une véranda à treillis permettra de faire courir de la vigne et d'accentuer l'intégration du bâtiment au paysage.

Le style architectural des villas pittoresques varie souvent au gré des goûts des propriétaires. Certains préféreront le néo-classique (domaine Catarqui) ou le néopalladien (parc du Bois-de-Coulonge), alors que d'autres ajouteront de subtils accents médiévaux propres au style néogothique, comme on en voit à la villa Bagatelle et à la villa Benmore, dans le site patrimonial de Sillery, à Québec. Un certain éclectisme pourra même être admis au travers des éléments bâtis du domaine, rappelant la variété des formes qu'on trouve dans la nature.

À ce propos, les divers bâtiments de service, tels que garages et remises, auront avantage à ne plus être dissimulés derrière la résidence. On les implantera plutôt çà et là, comme à la campagne. Ils sépareront les zones utilitaires de la partie noble du jardin. Dans un paysage dominé par des arbres aux lignes verticales comme à Catarqui ou à Benmore, il sera préférable d'adopter les lignes horizontales des formes classiques. À l'inverse, un paysage aux arbres arrondis se prêtera mieux à l'introduction des pointes et des lignes verticales rappelant le style néogothique.

LA NATURE REPREND SES DROITS

Composante essentielle du domaine pittoresque, le jardin mérite une attention particulière. Vous ferez ainsi écho à l'intérêt renouvelé pour l'horticulture et la botanique au XIX^e siècle, qui mena nombre de bourgeois à aménager de vastes jardins sur leur propriété en s'inspirant des modèles en vogue en Grande-Bretagne.

Afin de respecter les valeurs pittoresques, vous n'interviendrez que subtilement et privilégieriez les scènes sauvages, les sentiers sinueux et les plates-bandes florales disséminées çà et là, d'aspect naturel, en évitant un plan trop géométrique.

Vos interventions puiseront également dans les aménagements horticoles introduits à l'époque victorienne, alors que les voyages plus fréquents entre le nord de l'Europe et l'Italie dévoilaient des pay-

sages insoupçonnés au détour de passages dangereux à travers les Alpes. Vous tenterez donc de recréer, à moindre échelle, ces scènes alpines par l'aménagement de rocailles, l'une des branches les plus populaires de la science horticole au XIX^e siècle. Vous pourrez ainsi cultiver diverses plantes dans des rocailles extérieures et, si possible, ériger des serres alpines, non chauffées, qui recréeront le paysage montagneux d'où l'on aura tiré les plants. Le domaine Catarqui demeure l'un des meilleurs exemples d'introduction de rocailles alpines et de serres au cœur d'un domaine pittoresque. Nommée en l'honneur de l'architecte paysagiste qui l'a conçue au milieu des années 1930, la rocaille Mary-Stewart constituait l'un des endroits de prédilection des propriétaires Catherine Rhodes et Percyval Tudor-Hart, en raison notamment de son charmant petit plan d'eau.

Pour rendre le travail plus efficace, votre serre aura avantage à être située près de vos potagers. Au parc du Bois-de-Coulonge, une imposante serre était reliée au jardin d'hiver attenant à l'aile ouest du château aujourd'hui disparu. Les vastes potagers du domaine vice-royal s'étendaient à proximité, au sud-ouest. Un centre d'interprétation a récemment été aménagé dans la chaufferie qui alimentait autrefois ces serres en forme de « E », rappelant une initiale du lieutenant-gouverneur qui les avait fait construire en 1916, Pierre-Évariste Leblanc.

À Catarqui, les deux serres construites en 1880 se trouvent au nord de la villa et des potagers fleuris. La serre horticole fut remplacée par une nouvelle serre dans les années 1920, tandis que la serre viticole, où l'on cultivait le raisin, demeure debout. Ses propriétaires y ont fait pousser d'autres fruits, dont la pêche et le citron, et on rapporte qu'en 1886, trois variétés de pommes

À lire

Frédéric Smith, *Catarqui. Histoire d'une villa anglaise à Sillery*, Québec, Les Publications du Québec, 2001, 144 p.

Frédéric Smith, *Parc du Bois-de-Coulonge*, Montréal, Fides, 2003, 96 p.

Janet Wright, *L'architecture pittoresque au Canada*, Parcs Canada, 1984, en ligne à lieuxpatrimoniaux.ca (section Ressources sur la conservation du patrimoine)

en provenance de Cataraqi furent présentées à la prestigieuse Colonial and Indian Exhibition de Londres.

Aujourd'hui, l'équipe d'horticulteurs et d'horticultrices de la Commission de la capitale nationale du Québec s'emploie quotidiennement à préserver le caractère pittoresque du domaine Cataraqi et du parc du Bois-de-Coulonge, au bénéfice des citoyens de la capitale et de ses visiteurs. N'hésitez pas à aller à sa rencontre : elle se fera un plaisir de vous transmettre ses connaissances horticoles afin de garantir le succès de votre projet.

Frédéric Smith est historien et chargé de projet à la Commission de la capitale nationale du Québec.



Les grandes portes-fenêtres de la villa Cataraqi démontrent une volonté de briser la barrière entre l'intérieur et l'extérieur.

Photo : CCNQ, imagenomade.com

espace
BAIE-SAINT-PAUL
expoEXPÉRIENCE

Présenté par
 Desjardins



La première exposition permanente sur l'histoire, le patrimoine et le dynamisme culturel de Baie-Saint-Paul.

Véritable lieu de découverte au cœur du centre-ville, Espace Baie-Saint-Paul vous convie à une visite du « paradis des artistes ». Le concept technologique vous permet de choisir les thèmes ou attraits que vous désirez explorer dans la salle interactive ou sur le terrain (application mobile disponible mi-juillet 2014).

Un outil incontournable pour tout connaître de Baie-Saint-Paul !



4, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul
Tél : (418) 435-2540
www.baiesaintpaul.com/carrefourculturel
carrefourculturel@baiesaintpaul.com



Crédits photos : François Rivard
Jacques Breton et Véronique Tanguay (photographies dans la borne)